

Jean-Christophe Bailly

## Basse continue

*Basse continue* comprend 60 chants. La tour Martello de Sandycove, où Joyce vécut et où il situe le début d'*Ulysse*, en est le « personnage » principal (à paraître en 2000 aux éditions du Seuil dans la collection Fiction et Cie).

*bandes étalées*

autrefois l'œil vert  
langues étrangères captées la nuit durant  
noms de stations oubliées on glissait  
de l'une à l'autre parfois superposant l'effet  
formant un chœur étrange  
tango roumain speaker allemand  
maintenant digital  
reste que dans la nuit la boîte sonore  
est toujours enchassée plus secrète que l'autre où  
entre diverses romances passe  
une émission sur le déminage  
les spécialistes parlent masqués  
un robot attaque une voiture suspecte  
ils essayent de placer leur couplet  
entre deux parties du baby-foot mondial  
il faut reconnaître que la ville embellit  
pendant les matches : ce n'est pas seulement  
qu'il n'y a personne ou presque  
c'est comme un suspens, une grève générale  
tous scrutant l'horizon rétréci d'une pelouse  
pour voir si l'épée de Damoclès va tomber  
œuf noir et blanc pondu dans un filet il tombe  
impossible de l'éviter  
dans le mobilier de la tour une télévision donc  
et une radio au moins  
laissant entrer les éclaboussures parfois  
la bouche de la vérité y parle  
coupant du petit bois dans la forêt des fantoches  
le message impérial qui n'est adressé qu'à toi seul  
oscille dans l'eau de la piscine portative  
balle perdue tirée par le héros du western ricochet

sur la paroi effet diaphane et bleu  
une publicité pour shampooing  
tressautement de clip qui s'affaise shunté  
mascotte éperdue pogo  
des kangourous mangent des biscottes  
avant de quitter la maison  
: soleil couchant sur le bush comme  
dans tous les films d'animaux  
(qui sont de loin les meilleurs)  
l'universel reportage a pris de telles proportions  
qu'on le feuillette parfois pendant des heures  
opium en aérosol éventé  
et pendant ce temps-là le bateau coule et  
nul n'en fait l'expérience mais  
que l'expérience ne puisse avoir lieu  
est leur but, manipulation fourrée aux amandes  
et plus jamais tu ne verrais leurs bogues  
(qui se dit seulement pour les chataignes)  
le non-être filtré en tube  
une pâleur généralisée traverse l'émission  
Babel frères humains qui après nous vivrez verrez  
mais mieux qu'elle je le dis et j'appuie  
est la petite de Sandycove, l'*omphalos*  
et d'ailleurs en français tour et trou  
sont l'affaire d'une coquille dyslexique  
« faire son trou » expression entendue au sens direct  
d'animal creusant son terrier  
mais alors vers le haut, et vrillant  
nous aimerions déposer le modèle, oui  
d'une ziggourat de poche  
pas pour le symbole oh non  
mais pour elle-même subtile réfection d'étrave  
au ras des flots bleus forcément  
ce qui revient à dire que le serpent de ce poème (*poem*)  
se mord la queue et que le lieu de cette morsure  
est cette tour d'où il prit son élan  
j'en oublierais qu'elle bouge, qu'elle est là cependant,  
toujours, décidant  
ayant décidé qu'il y a un bord et qu'elle est au centre  
où le poème est déposé  
plier les bords tirer des bords  
vers le centre excentré ouvert  
on y va le cogito soufflé respire

faire la navette entre dehors et dedans exténuée  
mais *nue* est la paupière excellente  
à traquer les nervures qui ensuite  
n'auront plus qu'à reposer sur la feuille :  
comme des aiguilles de pin sur du sable durci  
rien de plus doux sous les pieds, d'ailleurs  
l'homme (noir sur blanc) avance et frémit un peu  
d'avoir l'honneur de marcher sur tant de cicatrices.

36

Et donc Bullock Harbour tout petit  
(à peine plus grand que Port-Racine près de Cherbourg  
dit le plus petit port du monde)  
avec quand même une boutique de choses de mer  
accastillage et vêtements  
puis Dalkey Island sombre et verte avec ruine  
une publicité pour la verte Erin mais attention !  
là-bas palmiers de Cork douceur pluvieuse  
sur les massifs de fleurs rouges  
en route vers Bray et les hommes du pub inchangés  
depuis qu'ils furent fixés sur la plaque  
par Joyce-le-photographe DJ de Stephen le héros  
aujourd'hui le Tour de France part de là-bas  
passant devant Dun Laoghaire  
formant une boucle autour de Fair City  
*where the girls are so pretty*  
statue de Molly doucement appuyée  
faisant tourner d'un seul doigt une roue de vélo  
Duchamp peut-être une tête d'irlandais chez Davy Byrne  
mais attention j'écris ceci à l'ombre d'un figuier  
jasmin rampant friselant contre un mur  
cyprès gardiens des collines-escaliers  
par conséquent assez loin en comparaison vers le sud  
quoique arrêté en route avant l'Italie  
le pays de la voix que Dante a posé dans le livre  
celui-ci ouvert dans la ville des parfums\*  
nous parlons de partout et partout on nous parle  
*the isle is full of noises*  
*l'isola è piena di rumori*  
wilderness orrido lande sierra durch Gebirg und Tal

se pourrait-il qu'il soit enfin rongé aux vers  
 le vieux totem de la nation ?  
 foules brandissant drapeaux seulement pour rire  
 fin de l'*epos* ardoise magique on n'efface rien  
 mais recommence nouilles-alphabet de toutes graphies  
 formant la soupe commune  
 chacun y puisant tour à tour et rêvant  
 au sort d'une phrase meilleure et plus fine  
 vieille utopie caracolant « le rêve d'une chose »  
 tenu dans la main : une bille, un calot  
 soldats de plomb ou plutôt de plastique  
 trouvés autrefois dans les paquets de café  
 alignés et tombant sous la houle  
 dans la cour de l'école  
 – premier contact avec l'Idée  
 parallèlement au contact avec l'idée de fugue  
 (jouant au foot sous le socle vide de la statue d'Arago  
 sur le boulevard du même nom, astronome et beaucoup plus)  
 fugue et idée, l'une maçonnant l'autre  
 pour faire grimper la tour  
 un *trou* creusé dans le ciel, pas trop haut  
 et telle qu'elle est, mobile  
*omphalos* errant, bernard-l'ermite de beaucoup de maisons  
 cœur pivotant sur la plateforme  
 chaque jour passant la main au suivant  
 dans l'effacement nocturne

\* *nota bene* : la ville aux parfums  
 pays du retiré de ma mère banlieue  
 de glycines de lauriers de bignones  
 autrefois vallons de fleurs aujourd'hui  
 balkaniques dans les chaudrons  
 parkings devant les alambics souvenirs concassés gabions  
 vers les hauteurs l'air dégagé jardins de la princesse Pauline  
 visites sur rendez-vous plaques de dentistes sur les portails  
 tout un monde ancien fantôme, s'évapore  
 tendresse filiale impuissante sur le gravier  
 parvis des huiles sous le ciel lourd lente agonie  
 des oliviers – rentrer au pays par la voie des airs  
 sur l'alpe toujours blanche j'aurais aimé  
 ajouter ici en passant un sonnet-citron (*blühn*).

le poème déposé au centre – disait (sagte) Pindare  
 c'est-à-dire dans la cité (l'agora ((le théâtre (((  
 brassées de noms propres, épingles neuves, fêlures

mais d'abord et avant tout *mèkhanè*  
autrement dit invention ingénieuse  
c'est-à-dire qu'ingénieurs du sens  
bien plus que devins ils se pensèrent, sous le dieu  
oui, même avec le battement des cigales  
et la force dangereuse c'est une ligne visible  
une intelligibilité qu'ils voulurent...  
Et entre le temps où Hölderlin demandait  
un retour qui eût été un départ, une absolue refonte  
et le nôtre (temps) la chose est venue  
lentement d'ailleurs, faisant peu à peu surface  
et par conséquent, on peut le dire :  
il y a une *mèkhanè* des modernes, elle existe  
même si elle est voilée, comme on le dit d'une roue  
(et la tour de Sandycove, *of course*  
est l'un des lieux de ce calcul, *off shore*)  
calcul n'étant pas « stratégie »  
mais puissance de légitimité de la forme  
accord de la parole à son temps contre lui  
il y aurait (il y aura) encore là tant à dire  
malgré tous ceux qui croient que c'est fait  
que ça a eu lieu et qu'il est (serait) temps  
de revenir aux petites besognes...

... remarques venues ici suite  
à un aller-retour à Avignon :  
l'antique histoire d'Œdipe dite dans la cour  
l'œil en trop survivant à la cécité  
sous un vent léger, voile de Jocaste flottant  
dans l'inquiétude, elle suspendue sous ce qui croît  
en transit sous la langue du fou, lumière blême  
et plutôt très bien malgré  
une terrible erreur de diction, le chœur  
joué populaire et faux tout du long  
et quelques autres encore (les costumes, comme toujours)  
mais dans la nuit venant la parole ancienne  
se recycle, neuve, entre les pierres, à se fendre  
je me souviens j'y fus, dans ce gris, innocent  
un ballon (là-même où l'ainé des frères Montgolfier  
en trouva le principe, faisant monter au plafond  
un parallélépipède de taffetas) montait dans le ciel  
et c'était juste parce que dans cette cour  
dans cette cour si enfoncée

c'est toujours le ciel qui, déposé au centre  
creuse un abîme où il faut apprendre à tomber...  
... puis, ensuite, dans la retombée, justement, revenir  
train de nuit aux sièges penchés  
et dans l'inclinaison somnolente voir  
les corps des jeunes gens endormis comme  
à travers les jours laissés entre les rideaux voir  
le jour se lever, une voiture de police  
rôdant dans la banlieue de Lyon  
les herbes folles entre les voies  
chemin ouvert chœur visible sous la main  
répons muets des choses et ceci :  
pylônes, crêtes bleues des collines  
horizon en cuve de la vallée  
maisons tapies dans la cuve attendant Phoibos

puis tenir par l'aile un merle mort  
trouvé au pied des cassis qu'on récolte  
– j'espère qu'il s'en est gorgé, je l'ai jeté dans le bois –  
levée des corps chœur muet bruit des cosses de genêt  
qui éclatent en libérant leurs graines  
(on dirait de petits pétards)  
fleurs des onagres s'ouvrant pile le soleil couché  
pour mourir le lendemain dès qu'il chauffe  
(mais oui ces vies d'une nuit sont des vies angéliques)  
cycles empilés en spirales courtes  
chœur muet, saisons, tout parle disions-nous  
*alles spricht* en silence l'île est pleine de bruits  
et dans l'île Orion aveugle avance  
l'enfant juché sur ses épaules ramasse des fruits  
les pèle et dit leurs noms  
– c'est bien, dit Orion, continue  
et ils vont leur chemin  
les pas du géant ne laissent pas d'empreintes  
Nicolas Poussin pourtant a peint le bruit de ces pas  
sur les feuilles mortes du bois vivant  
telle est il me semble l'étendue que la voix frôle  
et maintenant du chœur elle descend pour se reposer  
Gilberte me dit que raffle est le nom de la petite tige  
où sont attachées les groseilles.